



**CARA**

*PROJET ASSOCIATIF*





## INTRODUCTION

Depuis 1983, le Centre ardennais de recherche archéologique (CARA) est un acteur majeur de l'archéologie dans le département des Ardennes. Depuis plus de trente ans, ses membres, bénévoles et salariés, se sont impliqués dans le développement de la recherche, la conservation du patrimoine archéologique et le rayonnement culturel d'une discipline dont l'apport fondamental à la compréhension des sociétés passées reste malheureusement encore trop souvent inaccessible au public. Ce travail connaît depuis de nombreuses années un rayonnement national, voire international, à travers la contribution à des programmes de recherche de grande ampleur, des communications dans des colloques d'importance variable (régionale, nationale, internationale) et des actions de médiation dans le département et au dehors.

La force de cette association, qui fédère les archéologues du département, est d'associer un réseau dense d'archéologues bénévoles possédant un fort ancrage territorial, des archéologues professionnels régionaux et extra-régionaux, ainsi qu'un noyau salarial assurant une permanence de l'activité du CARA. En outre, sa position d'acteur départemental historique lui permet d'effectuer la liaison entre les différents acteurs locaux de l'archéologie (cellule départementale, Musée de l'Ardenne, Service régional d'archéologie, Inrap).

Fort de son expérience et de l'apport de nouveaux membres, assurant le renouvellement générationnel, le CARA travaille aujourd'hui à un projet associatif ambitieux, destiné à favoriser le développement de la recherche archéologique et la valorisation du patrimoine dans le département des Ardennes et la nouvelle Région, au service du public. L'objectif est de développer un véritable centre de recherche, capable d'assurer son fonctionnement de manière autonome, grâce à un modèle économique original, associant des ressources propres issues de prestations scienti-

ques et d'interventions de médiation avec des aides financières ou en nature des collectivités locales (Département, Ville de Charleville-Mézières) et de l'État.

Le développement d'un tel centre de recherche dans les Ardennes est indispensable au regard de l'éloignement des laboratoires de recherche archéologiques, qu'il s'agisse des Universités ou du CNRS. Les centres les plus proches, Lille, Amiens, Paris ou Nancy sont essentiellement tournés vers d'autres aires territoriales. Malgré le développement de collaborations scientifiques à l'initiative du CARA, l'absence de structure adaptée au niveau local freine considérablement la recherche archéologique et ses corollaires : rayonnement culturel et valorisation du patrimoine (tourisme).

La création d'un tel outil de recherche a de multiples objectifs. D'une part elle doit permettre aux membres de l'association de poursuivre leurs programmes de recherche dans de bonnes conditions, tout en leur donnant l'ampleur qu'ils méritent. D'autre part, mis à disposition des chercheurs extérieurs à l'association, ce centre de recherche permettrait de drainer de nouveaux programmes de recherche dans un département qui a déjà démontré la richesse de son patrimoine archéologique, mais peine à attirer les chercheurs. Ce dynamisme de la recherche offrirait la meilleure matière à la poursuite des activités de médiation culturelle et de valorisation du patrimoine archéologique, qui constituent l'aboutissement de la démarche archéologique, telle que l'a conçue le CARA depuis son origine. Un tel dynamisme scientifique et culturel rejaillirait ainsi sur l'économie du département.

Ce projet ambitieux découle de l'histoire de l'association, mais également de l'évolution du paysage archéologique ces trente dernières années, qui a vu un développement intensif de l'archéologie préventive, au détriment de la recherche programmée.



## HISTORIQUE DE L'ASSOCIATION

En 1983, l'organisation de l'archéologie au niveau national est encore balbutiante. Elle est pour l'essentiel encore régie par la loi Carcopino datant de 1941 et validée après la libération par l'ordonnance du 13 septembre 1945. L'archéologie préventive n'en est qu'à ses débuts (l'Afan existe depuis à peine dix ans) et les Services des antiquités ne constituent alors qu'un embryon des futurs Services régionaux d'archéologie, régissant actuellement l'archéologie en tant que services déconcentrés de l'État. Au sein du département, plusieurs associations d'archéologues bénévoles mènent des fouilles depuis de nombreuses années (Société archéologique du Sillon mosan, Société de recherche préhistoriques ardennaises, Groupe d'études archéologiques Champagne-Ardennes), avec des résultats scientifiques reconnus au niveau national, voire international, comme les fouilles du Mont Troté et des Rouliers menées par le Docteur Rozoy pendant plus d'une décennie (Rozoy 1987). Bien que possédant un fort ancrage territorial, ces chercheurs travaillent également à l'extérieur du départe-

ment (Belgique, Oise, Marne).

Plusieurs chercheurs bénévoles décident alors de créer une association destinée à fédérer la recherche archéologique dans le département des Ardennes. L'objectif est triple : favoriser le développement de la recherche archéologique, coordonner l'archéologie au niveau départemental (notamment pour lutter contre les fouilles clandestines) et développer l'activité de médiation pour créer un lien entre la recherche et le grand public. Cette dernière activité est d'autant plus importante que la recherche archéologique est financée essentiellement par le biais de subventions, donc l'argent public. C'est ainsi que naît le Centre ardennais de recherche archéologique (CARA), le 27 mai 1983.

Le dynamisme des équipes du CARA permet à l'association de se développer rapidement. Ses activités couvrent alors l'ensemble du champ archéologique : recherche programmée, archéologie préventive, valorisation, médiation et même l'édition.



### 1. L'archéologie programmée

L'archéologie programmée est le principal objectif de l'association lors de sa création. Plusieurs dizaines d'opérations de fouilles ont pu être menées de 1983 à 2004, notamment dans la partie nord du département des Ardennes (Fig. 1). Ces fouilles ont permis de révéler l'ampleur du patrimoine archéologique ardennais et sont notamment à l'origine des collections actuellement visibles au sein du Musée de l'Ardenne, Musée de la Ville de Charleville-Mézières à vocation départementale. La qualité des fouilles est telle que

certaines sites font encore aujourd'hui référence au niveau international. Ainsi, le site Michelsberg de Mairy (fouillé par Clément Marolle) est encore aujourd'hui un des deux seuls villages de cette période fouillés exhaustivement en Europe (Cauwe et al. 2007).

Les fouilles du CARA couvrent alors un vaste champ chronologique, du Paléolithique jusqu'au Moyen Âge. Elles démontrent qu'il n'existe pas de lacune chronologique dans l'occupation du territoire, depuis le Paléolithique moyen. Ces



fouilles ont été l'occasion pour des centaines d'étudiants de se former à l'archéologie de terrain. Nombre d'entre eux sont devenus ensuite des archéologues professionnels, contribuant à la diffusion du patrimoine scientifique ardennais, mais concourant également à la création d'un vaste réseau à l'échelle nationale.



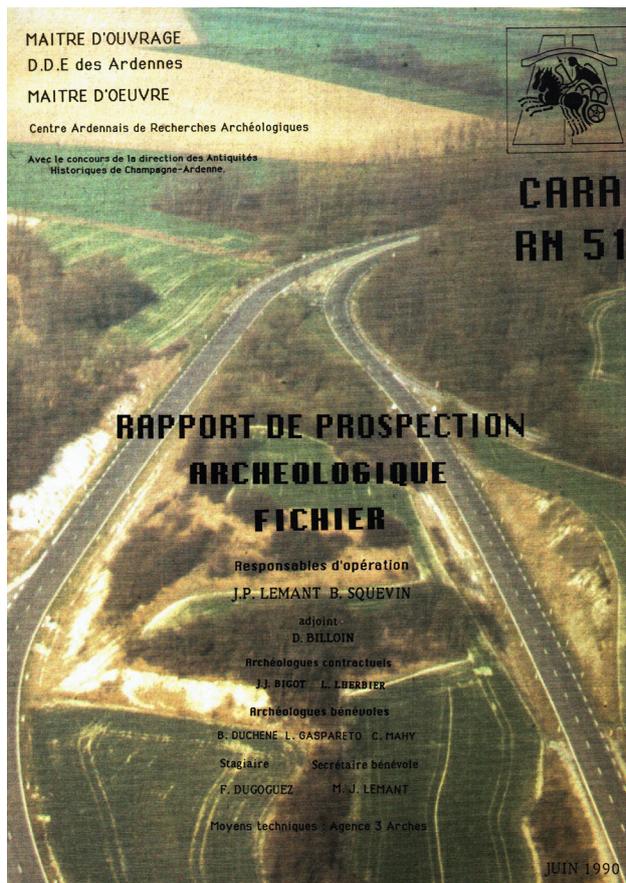
**Fig.1** Fouille des *Beaux Sarts* à Bogny-sur-Meuse. Vue d'un exceptionnel fond de cabane mésolithique.

## 2. L'archéologie préventive

La reconnaissance de la qualité du travail du CARA conduit l'autorité administrative à confier à l'association la gestion de fouilles préventives importantes. Au début des années 1990, les travaux d'élargissement de la RN 51, devenue depuis en partie l'autoroute A34, entraînent une opération d'archéologie préventive confiée au CARA (Fig.2). Plusieurs sites sont ainsi fouillés, comme celui du Courtil-l'Agneau à Saint-Pierre-sur-Vence. D'autres opérations plus modestes seront réalisées par la suite, comme le sauvetage de la fresque de Montcy-Saint-Pierre en 1999.

Ces fouilles sont l'occasion d'embauches d'archéologues au sein de l'association pour assurer la permanence sur les opérations archéologiques, les bénévoles ne pouvant assumer une présence de plusieurs mois en plus de leurs obligations professionnelles. Rappelons qu'à la même période, l'Afan, qui est le principal opérateur d'archéologie préventive, opère également sous le statut d'association.

Néanmoins, face à l'importance des chantiers à gérer et aux choix politiques au niveau de l'État, le CARA ne peut poursuivre cette activité. De plus, la nouvelle loi de 2001 régissant l'archéologie préventive, suivie du changement de statut de l'Afan, qui devient Inrap,



**Fig.2** Couverture du rapport de prospection sur le parcours de la RN 51, réalisé par le CARA en association avec la Société archéologique du Sillon Mosan, association affiliée au CARA.



ne permet plus aux petites structures associatives de rester des acteurs des fouilles préventives.

### 3. La mise en valeur des sites

Si l'archéologie préventive et programmée est d'abord une source de documentation scientifique, le mobilier et les structures mises au jour relèvent du domaine du patrimoine culturel. C'est d'ailleurs à ce titre que l'archéologie préventive a d'abord été mise en place.

Néanmoins, par définition, l'archéologie préventive est destinée à faire place à des projets d'aménagements qui, sauf découverte exceptionnelle, ne laissent que peu de place à la valorisation *in situ* du patrimoine archéologique. En tant qu'intervenant archéologique, le CARA s'est toujours attaché à la préservation et la valorisation des sites. Si le volet préservation, comme le remontage de l'allée couverte de la Ganguille à Saint Marcel ou la consolidation des vestiges de la fortification du Mont Vireux à Vireux-Molhain, ont d'abord un but

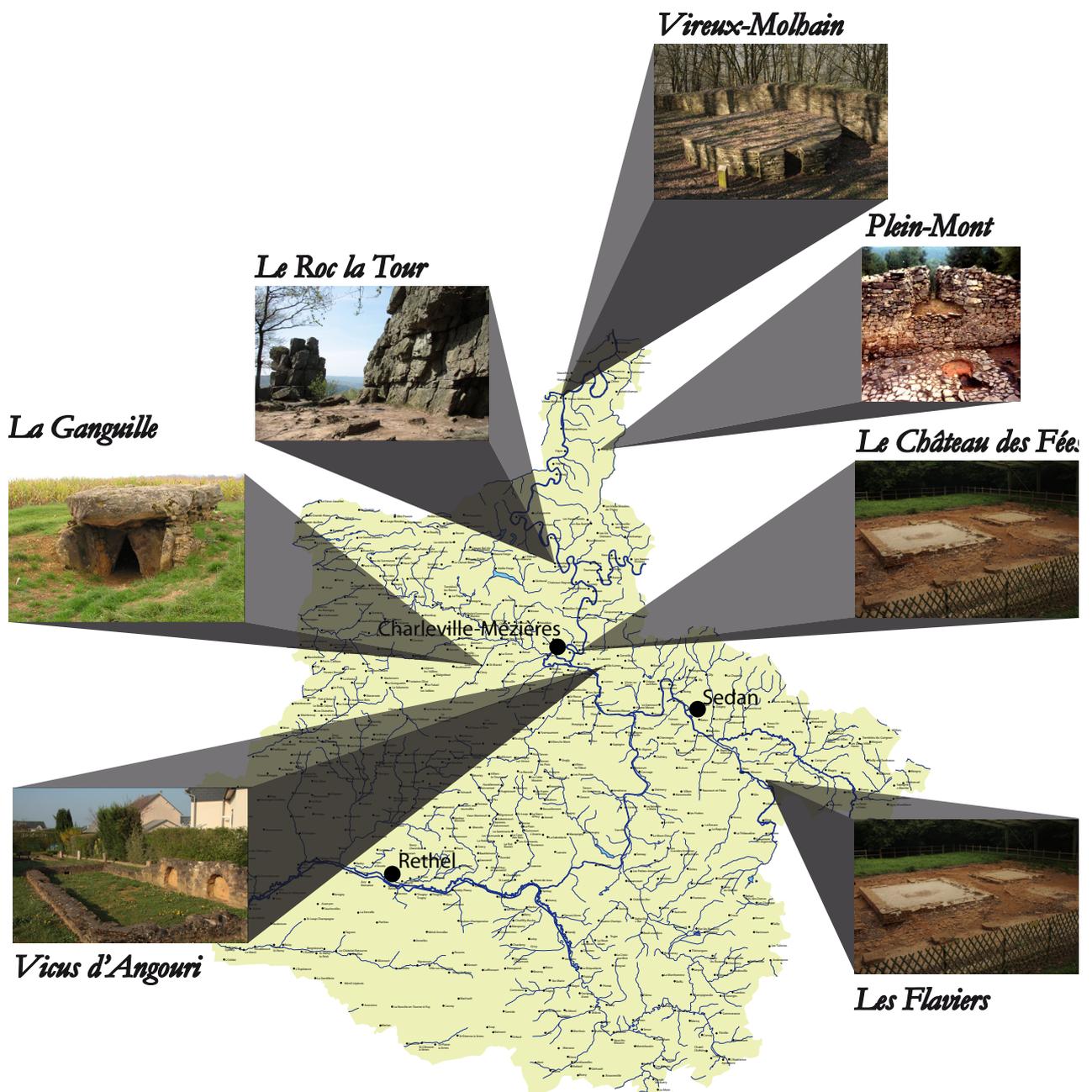


Fig.3 Carte des sites mis en valeur dans le département des Ardennes par le Centre ardennais de recherche archéologique.



patrimonial, leur valorisation (installation de panneaux explicatifs, visites guidées) est à vocation pédagogique. L'objectif est de rendre accessible au plus grand nombre un patrimoine méconnu et particulièrement riche. En effet, les départements limitrophes, comme la Marne, sont pratiquement dépourvus de ce type d'initiatives.

Or, la valorisation du patrimoine archéologique est un facteur non négligeable de développement du tourisme. Grâce au maillage de sites préservés sur le territoire des Ardennes, tout un circuit touristique se fait jour. Certains de ces sites possèdent ainsi une réputation internationale.

Malgré le travail déjà accompli, de nouveaux projets sont actuellement en cours de développement, pour poursuivre cette démarche, notamment la mise en valeur du site de Roc-la-Tour, le seul campement magdalénien connu au nord de la Seine, grâce à l'installation de panneaux pédagogiques pérennes. La reprise des opérations de valorisation sur le site du Château des Fées, à Montcy-notre-Dame est également en cours d'étude, après la publication de la synthèse scientifique sur le site.

#### 4. La médiation

Les activités de médiation occupent depuis les débuts de l'association une place importante. Elles ont pris plusieurs formes, afin de s'adapter aux publics, avec une grande diversité de moyens mis en oeuvre.

Les interventions en milieu scolaire (ou périscolaire) constituent le cœur de l'activité de médiation du CARA (Fig.4). Elles sont conçues comme un complément de l'enseignement classique. C'est d'ailleurs à ce titre que l'association a reçu un agrément pour intervenir en milieu scolaire, renouvelé régulièrement. Ces interventions sont conçues comme des ateliers interactifs, les élèves devenant acteurs à travers la réalisation de travaux pratiques en lien avec la thématique abordée. Ainsi, la thématique des moyens de subsistance des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique peut donner lieu à la fabrication d'une sagaie, suivie d'un exercice de tir sur cible. En couplant un discours

scientifique nourri des avancées scientifiques les plus récentes à des démonstrations et travaux pratiques, la perception de l'enfant face au discours change considérablement, avec pour résultat un apprentissage facilité. La variété des ateliers proposés couvre une chronologie longue, du Paléolithique au Moyen-Âge, sans oublier les techniques propre à l'archéologie (fouille, remontage de céramique...).



Fig.4 Atelier de fouille reconstituée réalisé avec des élèves de Charleville-Mézières.

Dans le prolongement de ces interventions en milieu scolaire, le CARA réalise également des ateliers publics, en partenariat avec diverses institutions. Classes et familles sont invitées à découvrir ces ateliers, dans un souci d'accès au plus grand nombre. Ces interventions ont été réalisées aussi bien localement (Semaine du Goût et Journées nationales de l'archéologie avec le Musée de l'Ardenne) qu'à l'extérieur du département (Musée de la Princerie à Verdun, Communauté de communes Ardres et Tardenois dans la Marne).

Afin de faire découvrir l'important travail scientifique réalisé par le CARA, des expositions sont régulièrement organisées en partenariat avec des Musées ou d'autres institutions : «L'Ardenne avant l'histoire» (1991, au Château de Sedan), «La Préhistoire au quotidien» (1995 à la Vitrine du Département), «Les Celtes, sur les traces de l'Histoire» (1997 à la Vitrine du Département), «Boucles mosanes» (2008, au Musée de l'Ardenne), «Le Château des Fées» (2015-2016, au Musée de l'Ardenne). Ces ex-



positions touchent un public nombreux et permettent de valoriser le patrimoine archéologique auprès du plus grand nombre.

rience de l'association en la matière, contribuant grandement à la diffusion du savoir archéologique et à la mise en valeur du patrimoine.

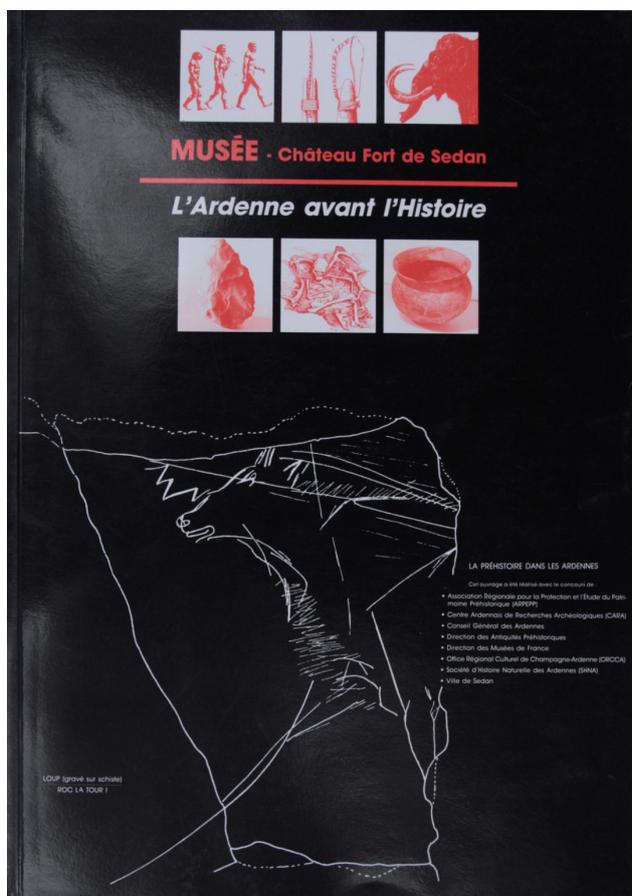


Fig.5 Catalogue de l'exposition «L'Ardenne avant l'histoire» organisée au Musée de Sedan en 1991.

Dernière forme de médiation, le CARA réalise également des visites guidées des sites archéologiques accessibles sur le Département. Ce type d'activité, fréquemment couplé avec des ateliers lorsque le public est constitué de scolaires, permet une mise en perspective des sites qui va au-delà de ce qu'il est possible de faire par la simple installation de panneaux pédagogiques. En outre, l'expérience a montré que même localement ces sites demeurent méconnus (manque de signalétique, absence d'événements concourant à leur mise en valeur, faible publicité). Hormis l'activité du CARA, seul le site [www.mosa.ouvaton.org](http://www.mosa.ouvaton.org) répertorie l'ensemble de ces sites.

Les activités de médiation du CARA sont donc nombreuses et variées. En plus de trente ans, ce sont plusieurs milliers d'élèves et de familles qui ont pu bénéficier de la riche expé-

## 5. Édition

Le CARA a également eu une importante activité éditoriale. En dehors des articles et publications de ses membres, l'association a édité elle-même une demi-douzaine d'ouvrages, tant scientifiques que de vulgarisation. Ce malgré les difficultés bien connues de l'édition en sciences humaines qui fait face à un manque de moyens criant.

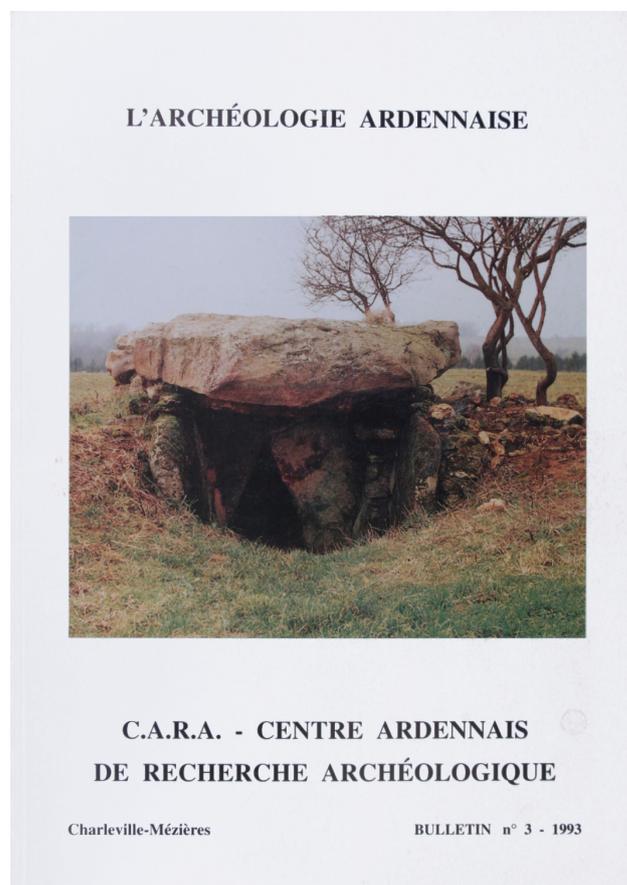


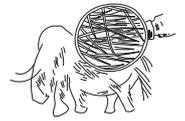
Fig.6 Bulletin N°3 du CARA.



Les trente années d'existence du CARA ont été particulièrement productives. L'activité de l'association, malgré un fort ancrage local, a su déborder des frontières du département. Il n'est donc pas exagéré de considérer que le CARA a été un acteur important de l'archéologie, mais également de la vie culturelle départementale. Néanmoins, le vieillissement de ses membres, couplé à l'évolution du paysage archéologique, ont conduit l'association à réduire son activité à partir de 2005. Si les activités de médiation

ont pu être maintenues grâce aux bénévoles, il n'a pas été possible de conserver un salarié au sein de l'association, d'où des difficultés à maintenir une permanence de l'activité. De même, la recherche archéologique s'est ralentie, faute de nouveaux projets de fouille. Ces années de ralentissement ont été l'occasion de questionner l'avenir de l'association et de préparer un nouveau projet, destiné à pérenniser les acquis de plus de trente ans d'activité.





## LE RENOUVEAU DU CARA

Les années 2004-2014 ont vu l'arrivée au CARA d'une nouvelle génération d'archéologues : étudiants en archéologie, archéologues professionnels, simples passionnés, ils ont su apporter une nouvelle dynamique au CARA, tout en profitant de l'expérience des membres plus anciens. La présence de certains de ces nouveaux membres au Conseil d'Administration du CARA et dans le Bureau est à ce titre révélateur.

Devant l'impossibilité pour le CARA de devenir un opérateur d'archéologie préventive, la question s'est posée de savoir comment valoriser

les compétences et savoir-faire présents au sein de l'association, mais également comment mettre en place un nouveau modèle économique, capable d'offrir à l'association des moyens, notamment pour rémunérer un ou plusieurs permanents. L'importance du développement de l'archéologie programmée, dans un paysage scientifique largement dominé par l'archéologie préventive, s'est également imposé comme un objectif majeur. Ce renouveau du CARA s'est accompagné de la mise en place de nouveaux outils, au service de l'objectif scientifique et culturel de l'association.



### 1. Un nouveau modèle économique

En 2014-2015, le CARA a mis en place progressivement un modèle économique original, basé sur une double ressource financière, issue de prestations scientifiques et de la médiation. Ce système a pu être mis en place grâce à l'embauche d'un archéologue permanent (CDI, temps plein), chargé de la réalisation des prestations. En outre, des CDD sont régulièrement embauchés en cas de suractivité.

#### 1.1. Prestations scientifiques

L'offre de prestations scientifiques est destinée aux acteurs de l'archéologie, notamment préventive. Le CARA met à disposition des archéologues les compétences de ses membres pour des interventions dans quatre domaines :

- Paléoméallurgie (étude du mobilier lié au travail des métaux, conseils et interventions sur le terrain).
- Outillage lithique, étude de l'outillage macrolithique, constitué principalement

par les outils métallurgiques et les meules (Fig. 7).

- Instrumentum (petit mobilier en métal, os ou verre).
- Dessin de mobilier et reprise de dessin manuel en dessin assisté par ordinateur (DAO).



**Fig.7** Table abrasive en grès datée de l'époque romaine provenant du site du Lycée militaire à Autun.



Le CARA a su en peu de temps toucher une clientèle variée : services de collectivités, Inrap, CNRS, Centre archéologique européen du Mont Beuvray. Le succès de ce service est lié à l'important réseau dont dispose l'association et à des compétences rares, notamment celles concernant la paléométagallurgie et l'outillage lithique. Ainsi, le CARA est devenu un acteur de l'archéologie préventive et participe à la recherche archéologique à une vaste échelle.

## 1.2. Médiation

L'activité de médiation génère également des revenus financiers. Ils sont toutefois moindres, pour deux raisons. La première est la faiblesse de la demande, liée à la difficulté à faire connaître l'offre à une vaste échelle et surtout la faiblesse de ressources des établissements scolaires, qui ne leur permet pas toujours de faire appel aux services du CARA. La seconde est liée à la politique tarifaire de l'association, qui a tenu à maintenir une tarification la plus basse possible, afin de rendre accessible au plus grand nombre son offre de prestation. La médiation ne permettrait pas à elle seule d'assurer les ressources de l'association, mais elle donne un complément de ressource non négligeable.

Grâce à ce modèle économique original, le CARA a pu relancer son activité en investissant dans de nouveaux outils et en développant des programmes de recherche d'ampleur importante.

## 2. Les nouveaux outils

Le CARA a pu ces dernières années investir dans de nouveaux outils, afin d'appuyer la relance de son activité. Ces investissements se répartissent en quatre catégories : une bibliothèque scientifique, un site internet, du matériel de recherche et du matériel pédagogique.

### 2.1. La bibliothèque

Le principal outil en cours de développement est une bibliothèque archéologique. Créée en 2014, elle compte actuellement près de 3 000 ouvrages, tant anciens que récents. Son développement rapide et en constant enrichissement a été permis par le don de plusieurs fonds importants, auxquels s'ajoutent les échanges et les achats réguliers.

Cette bibliothèque n'est pas seulement un outil conçu pour les chercheurs de l'association. Elle a également été conçue pour être une bibliothèque publique ouverte aux chercheurs, aux enseignants, aux étudiants et à toute personne s'intéressant à l'archéologie. Pour ce faire, le catalogue de la bibliothèque, en cours de récolement, est progressivement mis en ligne ([http://www.archeocara.fr/biblio/opac\\_css/](http://www.archeocara.fr/biblio/opac_css/)). De plus, un bureau et un ordinateur doté d'une connexion internet sont mis à disposition des lecteurs qui viennent consulter les ouvrages sur place.

Cette bibliothèque, qui continue de s'enrichir à un rythme important, a vocation à acquérir une importance départementale, voire



Fig.8 Capture d'écran du site internet développé par le CARA.



régionale, les bibliothèques les plus proches (Université de Reims notamment) connaissant un faible développement.

## 2.2. Site internet

Le site internet du CARA a vu le jour au début de l'année 2015 ([www.archeocara.fr](http://www.archeocara.fr)). Il est destiné à mieux faire connaître les activités du CARA, mais également le patrimoine archéologique, en publiant la carte des sites visitables. Ce site est régulièrement mis à jour et connaît une relative affluence, avec plusieurs milliers de visiteurs chaque mois (Fig. 8). Ce site sert de vitrine aux activités du CARA, tout en étant un outil de recherche indispensable pour les personnes intéressées par l'archéologie en Ardenne ou par les prestations de l'association.

## 2.3. Les outils de recherche

Pour poursuivre et développer son activité, le CARA s'est doté d'outils de recherche et continue d'investir dans de nouveaux matériels. L'association s'est dotée de matériel informatique, grâce aux dons et à l'investissement : ordinateurs, imprimante/scanner A3, connexion internet. L'ensemble du parc informatique est équipé de systèmes d'exploitation et de logiciels libres.

L'année 2016 devrait voir la poursuite des investissements, avec trois acquisitions prévues : matériel de photographie numérique (appareil réflex, statif et projecteurs en lumière blanche), matériel de topographie (station totale) et véhicule destiné au transport du matériel, aux interventions, aux prospections et aux fouilles.

Pour les années 2017-2018, la poursuite de l'investissement sera orientée vers l'acquisition de matériel pour réaliser des analyses métallographiques (micrographies) sur le mobilier métallique, nécessaire au développement des recherches en paléoméallurgie. Le matériel, varié et coûteux (microscope métallographique, binoculaire avec système de prise de vue, disqueuse, polisseuse, micro-sableuse), exigera un effort important mobilisant la ma-

jeure partie des moyens financiers de l'association.

Le CARA mène donc une politique d'investissement ambitieuse, au service de la recherche archéologique. Car si une partie de ce matériel est mis au service des prestations scientifiques, il est pour l'essentiel destiné aux programmes de recherche pour lesquels les subventions obtenues demeurent insuffisantes pour permettre d'investir dans du matériel coûteux.

## 2.4. Le matériel pédagogique

Le CARA a également investi dans le matériel pédagogique, afin d'accroître la qualité de ses prestations et varier les thématiques abordées. Une partie de ce matériel est fabriqué en interne, notamment la réalisation de mallettes pédagogiques pour les différents ateliers. Toutefois, la fabrication des pièces les plus complexes a été confiée à des professionnels de la reconstitution,



Fig.9 Reproduction de la rhombe en os de la grotte de Rouffignac.



afin d'offrir un matériel de qualité optimale. De nouveaux outils sont actuellement en développement, afin de concevoir des supports pédagogiques innovants. Ainsi, l'association devrait investir au cours de l'année dans une tablette destinée à présenter images et vidéos en appui lors des visites guidées, ouvrant un champ de possible considérable du point de vue pédagogique.

Ces investissements importants sont en grande partie destinés au développement des programmes de recherche du CARA. En effet, le développement de la recherche est un des objectifs principaux du CARA, afin d'assurer le rayonnement scientifique du département, mais également de concourir à la valorisation du patrimoine archéologique dans les Ardennes. Car l'intérêt de la recherche programmée réside en grande partie dans sa faculté à développer la valorisation des territoires, par la mise en valeur des sites et la diffusion du savoir.

### 3. Les programmes de recherche

Depuis 2014, trois programmes de recherche ont été développés au sein du CARA, en collaboration avec divers partenaires. L'un d'eux a abouti à une publication prévue pour le premier semestre 2016 et les deux autres sont toujours en cours. Ces programmes de recherche ambitieux révèlent un dynamisme scientifique important et sont encore en phase de développement.

#### 3.1. *Le Château des Fées*

Le premier programme de recherche, en cours depuis plusieurs années, concerne le site du Château des Fées. Dirigé par Cédric Moulis (Université de Lorraine) et Jean-Pierre Léman (CARA, Sillon Mosan), ce programme a permis l'étude du mobilier issu des fouilles du site de Montcy-notre-Dame, en vue d'une publication de synthèse. Le résultat de ce travail est une monographie, actuellement en cours d'impression aux Presses universitaires de Lorraine.

Ce programme de recherche s'est inscrit dans un projet de plus vaste ampleur, intitulé «L'Ardenne des frontières en l'an Mil», porté

par la Maison des sciences de l'Homme de Lorraine à Nancy. Ce travail a donné lieu à deux tables rondes, dont l'une s'est tenue à Charleville-Mézières.

#### 3.2. *Métallurgie en Ardenne*

Le second programme de recherche, « Métallurgie en Ardenne », a vu le jour en 2015 sous la responsabilité de Maxence Pieters, Docteur en archéologie et Directeur du CARA. Réunissant archéologues, géologues, historiens et toponymistes, il est consacré à l'étude de la métallurgie dans le massif ardennais et ses marges. L'objectif est de mieux comprendre la chaîne opératoire métallurgique et son découpage, ainsi que de restituer le réseau économique sous-jacent à cette activité. L'approche diachronique, de l'âge du Bronze au XIXe siècle, le tout dans un espace géographique et géologique cohérent, est susceptible de révéler les évolutions parfois difficilement perceptibles lorsque le travail se concentre sur une période plus restreinte.

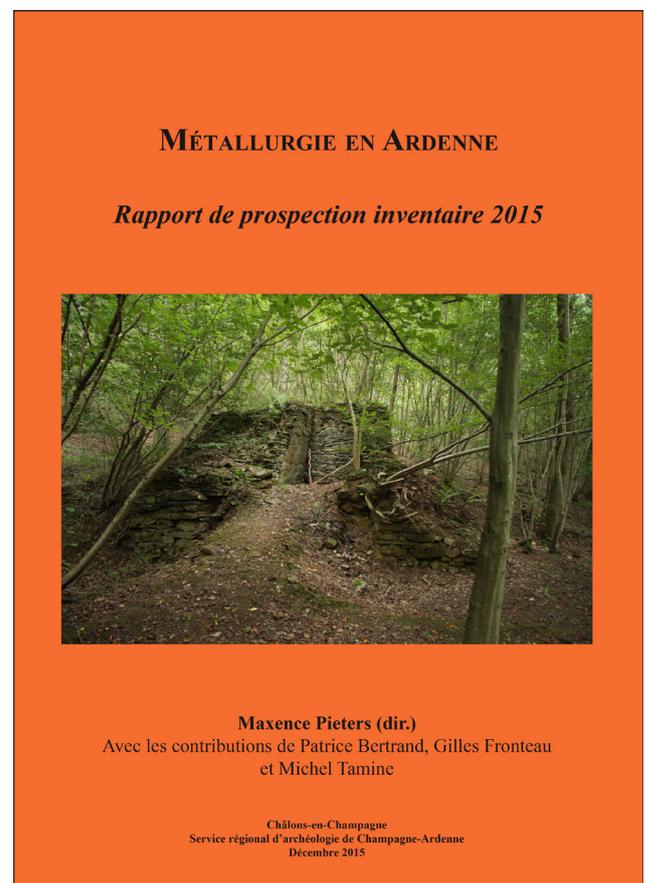


Fig. 10 Couverture du rapport de prospection inventaire du programme de recherche «Métallurgie en Ardenne».



Ce programme nécessite un inventaire des sites et une analyse pluridisciplinaire prenant en compte les données géologiques et les signatures chimiques des différents fabricats (matière première, chutes, ébauches, ratés...) des étapes de la chaîne opératoire. En 2015, une prospection inventaire a été réalisée, aboutissant à l'inventaire de plus de 500 sites, dont de nombreux étaient inédits. Reconduit sous la même forme en 2016, il devrait aboutir à la mise en place d'un PCR en 2017.

Au-delà de l'aspect strictement scientifique, ce travail devrait permettre à terme, grâce à une meilleure connaissance de notre patrimoine industriel, une valorisation des sites qui devrait offrir un attrait touristique et patrimonial supplémentaire au département. En effet, l'inventaire a révélé une forte densité de sites dont un nombre important peuvent être valorisés.

### 3.3. *Nasium*

Ce dernier programme de recherche est consacré à l'*oppidum* gaulois de Boviolles et à la ville romaine de *Nasium* qui lui a succédé. Ces sites, sur les communes de Boviolles, Naix-aux-Forges et Saint-Amand-sur-Ornain, dans la Meuse, sont fouillés depuis 2001 par une équipe pluridisciplinaire, d'abord sous la direction de Thierry Dechezleprêtre (conservateur, conseil départemental des Vosges) puis sous la direction de Bertrand Bonaventure (responsable d'opération, Archéodunum). L'ambition de ce programme de recherche est de comprendre le processus de romanisation qui a conduit à l'abandon de l'*oppidum* gaulois pour fonder une ville romaine. Depuis 2015, ce programme de recherche se déroule sous l'égide du CARA. Après une année de préparation à la publication, un sondage est prévu pour l'été 2016 sur l'emplacement d'un temple, prémisses à un projet collectif de recherche (PCR) prévu pour 2017.

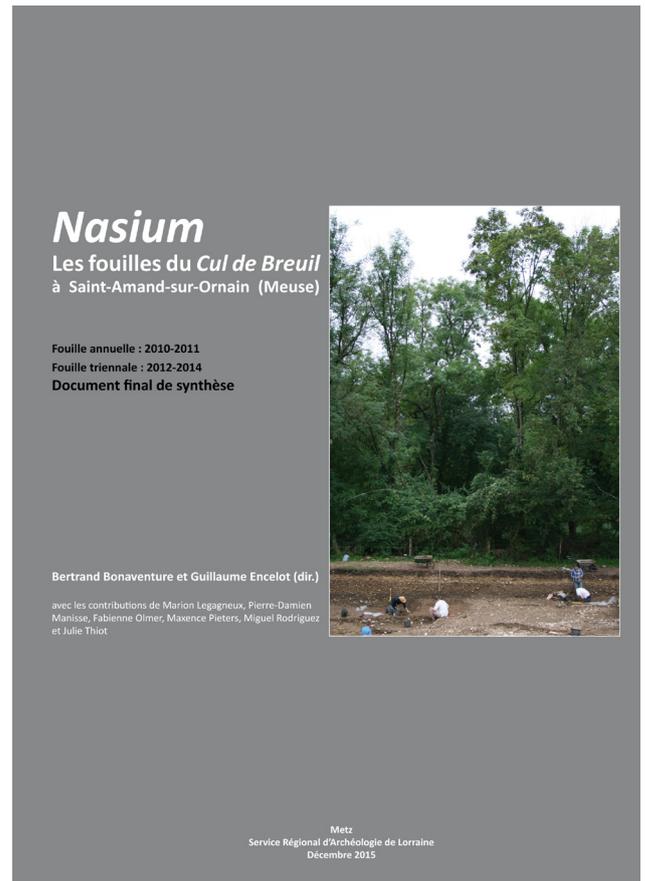


Fig. 11 Couverture du rapport de la fouille triennale du secteur du *Cul de Breuil*, au sein du programme de recherche «*Nasium*».

Ces projets de recherche, pour lesquels des équipes de recherche ont été constituées, ne sont pas les seuls programmes de recherche auxquels participe le CARA. Ses membres sont également partenaires d'autres programmes de recherche. Ainsi, un partenariat scientifique a été signé en 2016 avec le Centre archéologique européen du Mont Beuvray pour l'étude de l'outillage lithique. Le CARA se positionne ainsi progressivement comme un acteur important de la recherche archéologique au niveau local, mais également national, grâce également à la participation à de nombreux colloques.



## POUR UN CENTRE DE RECHERCHE DANS LES ARDENNES

Les dernières années ont vu un développement considérable des activités du CARA, grâce à un investissement important des membres et à la poursuite du soutien des collectivités locales (département des Ardennes et Ville de Charleville-Mézières). Une véritable dynamique est actuellement à l'œuvre, qui s'appuie sur la solidité financière acquise grâce au nouveau modèle économique mis en place et le travail actif des bénévoles. De nouveaux projets sont en cours de développement, qui devraient achever de donner au CARA une importance nationale et mettre en avant les Ardennes comme un département particulièrement dynamique du point de vue de la recherche et du patrimoine archéologique. Toutefois, ce développement ne pourra se poursuivre sans un réel investissement des collectivités locales, seules à même d'offrir l'assise suffisante pour que le département se dote d'un véritable centre de recherche.

À l'heure actuelle, le Centre ardennais de recherche archéologique se positionne peu à peu comme un acteur archéologique d'envergure nationale. Ainsi, l'association devrait organiser en 2017 un colloque international à vocation annuelle, permettant aux chercheurs Français, Belges, Luxembourgeois et Allemands travaillant sur le massif Ardenne-Eiffel de se réunir et de développer des programmes de recherche communs. D'ores et déjà, l'association s'est engagée à assurer l'organisation du colloque de l'Association française d'étude de l'âge du Fer en 2020 à Charleville-Mézières. Il s'agit d'un des plus importants colloques de spécialistes de la période celtique en Europe et le plus important en France.

Les programmes de recherche actuellement en cours débordent largement des limites du département et ont encore vocation à se développer. Des collaborations transfrontalières sont envisagées pour le programme de recherche «Métallurgie en Ardenne», afin de prendre en compte l'ensemble du massif et pas uniquement sa partie française.

L'outil de recherche développé par le CARA porte également ses fruits, la bibliothèque commence à être utilisée par des personnes extérieures au CARA et accueille des étudiants pour les former lors de stages.

Il subsiste néanmoins un frein majeur au développement de l'association, du fait de l'absence de locaux adaptés. En effet, développer un centre de recherche exige des locaux capables d'accueillir l'outil de travail. Or, les locaux actuels, mis à disposition gracieusement par la ville de Charleville-Mézières, ont déjà atteint leurs limites. Le centre de documentation est au maximum de sa capacité de stockage et le local de stockage pour le mobilier ne permet pas une conservation dans des conditions satisfaisantes. De même, le travail en laboratoire est compliqué par l'absence de point d'eau adapté au lavage et au tamisage du mobilier.

L'accueil des chercheurs et des étudiants pose également des problèmes. Aucune solution d'hébergement n'existe actuellement. Les chercheurs et étudiants participant aux programmes de recherche de l'association ne peuvent donc que difficilement travailler sur de longues périodes, comme l'exige la démarche archéologique. À titre d'exemple, la post-fouille du programme de recherche Nasium doit être effectuée à Grand, dans les Vosges. Ce qui nécessite un stockage décentralisé du mobilier et complique grandement la tâche.

La difficulté d'accueil est également criante pour les activités de médiation. Faute de local respectant les normes d'accueil du public, aucun travail de médiation ne peut être réalisé dans les locaux du CARA, d'autant que les extérieurs ne sont pas adaptés pour les ateliers : tir à la sagaie, allumage du feu...

La mise en place d'une structure adaptée aux missions du CARA et permettant l'accueil des chercheurs est la seule solution pour permettre à l'association de développer ses programmes de recherche et donc créer de nouveaux em-



plois au sein de la structure. Ces travaux sont importants non seulement pour le rayonnement culturel du département et de la région, mais également pour les retombées économiques envisageables. En effet, le principe de valori-

sation des sites et du travail archéologique est susceptible d'attirer des visiteurs et de favoriser le développement touristique, ce qui a déjà pu être observé sur le site de Nasium, pourtant situé hors des espaces touristiques.



## BIBLIOGRAPHIE

**Cauwe et al. 2007** : Cauwe Nicolas, Dolukhanov Pavel, Kozlowski Janusz, Van Berg Paul-Louis. Le Néolithique en Europe. Paris : Armand Colin, 2007.

**Rozoy 1984** : Rozoy Jean-Georges (dir). Les Celtes en Champagne, Les Ardennes au second âge du Fer : le Mont Troté, les Rouliers. Reims : Société archéologique Champenoise, 1984.



## CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président d'honneur :** Docteur Jean-Georges Rozoy (Membre bienfaiteur, Président du CARA jusqu'en 2013)  
Profession : Retraité (Médecin généraliste)  
Adresse : 26 rue du Petit Bois, 08000 Charleville-Mézière
- Présidente :** Virginie Legrand  
Profession : Professeur des écoles  
Adresse : 8 rue Villé 08 000 Charleville-Mézières
- Vice-Président :** Jean-Pierre Lémant (membre fondateur)  
Profession : Retraité ( Laborantin à la DDE)  
Adresse : 198 rue Ambroise Croizat, 08000 Charleville-Mézières
- Secrétaire :** David Nicolas  
Profession : Assistant qualifié de conservation du patrimoine  
Adresse : 15 rue Voltaire, 08000 Charleville-Mézières
- Trésorier :** Bertrand Bonaventure  
Profession : Archéologue  
Adresse : 5 rue Pizay, 69001 Lyon
- Membre :** Morgane Pieters  
Profession : Relieur d'art, restauratrice de livres anciens  
Adresse : 3 rue du Trou du Renard, 51170 Marfaux
- Membre :** Colette Rozoy (membre bienfaiteur)  
Profession : Retraîtée (Principale de collège)  
Adresse : 26 rue du Petit Bois, 08000 Charleville-Mézières
- Membre :** Jean-Pierre Pénisson  
Profession : Retraité (Professeur de SVT)  
Adresse : 2 route de Château Regnault, 08 120 Bogny-sur-Meuse
- Membre :** Bernard Duchêne  
Profession : Retraité  
Adresse : 15 rue des Pinsons, 08 000 Charleville-Mézières
- Membre :** Paul Motte  
Profession : Retraité (ingénieur textile)  
Adresse : 13 ancienne route royale, 08 210 Mouzon
- Membre :** Boucher Nicole  
Profession : Retraîtée  
Adresse : 3 place Aristide Brillant, 08 460 Signy-l'Abbaye



## MEMBRES FONDATEURS

Stéphane Gaber

Bernard Lambot

Jean-Pierre Lémant

René Lépinos

Clément Marolle

Jean-Pierre Pénisson

Gilles Poplineau

Colette Rozoy

Jean-Georges Rozoy

Bruno Squevin

François Squevin



[www.archeocara.fr](http://www.archeocara.fr)